

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothee se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(1^{er} juillet- 6 août\) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants](#)[Item](#)[13. Stafford House, Dimanche 23 juillet 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

13. Stafford House, Dimanche 23 juillet 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

14 Fichier(s)

Les mots clés

[Autoportrait](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours du for intérieur](#), [Elections \(Angleterre\)](#), [Femme \(statut social\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Relation François-Dorothee](#), [Religion](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (1er juillet- 6 août) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants

Ce document est une réponse à :

[6. Val-Richer, Jeudi 13 juillet 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

[7. Val-Richer, Dimanche 16 juillet 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

[8. Val-Richer, Mercredi 19 juillet 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1837-07-23

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Il y a longtemps que j'ai laissé là mon journal, j'ai passé huit jours à vous envoyer des soupirs et des plaintes.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°32/47-49

Information générales

Langue Français

Cote

- 56-57-58-59, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/189-204

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

13. Stafford House dimanche 23 juillet 1837

Il y a longtemps que j'ai laissé là mon journal, j'ai passé huit jours à vous envoyer des soupirs & des plaintes. Vous ai-je bien manqué ? Cet ennui au reste je l'ai fait partager à tout le monde. Monsieur vous savez commander à vos chagrins. Je l'ai vu. Moi je n'ai pas cette faculté. Je l'ai moins que ne l'aurait un enfant. Je suis transparente. La joie, la peine, l'inquiétude tout se lit sur ma physionomie. Vous ne me connaissez pas encore. Je crains que vous ne me trouvez un peu primitive. En Angleterre un dîner est une affaire si grave, que lorsqu'on y manque on passe pour être très malade. J'ai tout renvoyé en journée alors on est accouru. J'ai fermé ma porte, & je n'ai vu que les plus indispensables.

J'ai dîné seule avec le duc & la duchesse. Le soir tard on me trainait en calèche. J'aimais à me trouver sous les étoiles à les regarder. y regardez vous jamais. Je ne connais pas une de vos habitudes. Je voudrais savoir comment votre journée est arrangée. Peut-être me l'avez vous dit, mais vos lettres où sont elles ? Attendu que j'en ai reçu une hier (toujours le N°7) je sortirai aujourd'hui, j'irai dîner à Holland House, je me propose même d'y être fort aimable.

2 heures. J'ai été à l'église, j'en sors à l'instant, je n'ai pas beaucoup écouté le prêtre. J'ai prié à ma façon, il me semblait que je ne priais pas seule, que tout ce que je pensais, tout ce que je demandais, un autre le pensait, le demandait avec moi. Il n'y avait rien qui ne fut digne du lieu où je me trouvais et cette image terrestre que je porte au fond de mon cœur loin de nuire à ma dévotion me semblait la redoubler, l'élever, l'épurer enfin, Dieu et vous étiez si bien confondus, dans mon âme qu'il me semble que c'est de chez vous que je sors, mais non pas vous que je quitte. Ah jamais je ne vous quitte Monsieur je vous dis tout, parce que je vous crois bien digne de comprendre mon âme.

4 heures Je viens d'avoir un fort long entretien avec le comte Orloff, j'en suis complètement satisfaite. Tout a été réglé entre nous cela ne pouvait pas manquer car il est homme d'esprit. Entre nous, il est convenu que je ne tiendrai compte que de ses paroles, & pas de celles de mon mari, (c'est original, mais c'est ainsi.) Je retourne là où il me plait.

Cependant il faudra que je fixe un rendez-vous à mon mari. C'est Dieppe que le

comte Orloff a choisi. Je n'ai pris l'initiative sur rien mais je me suis arrangée de façon à ce qu'il m'indique lui-même tout ce qui me convenait le mieux. Je ne suis jamais sortie d'une agitation aussi satisfaite. que je l'ai été de celle-là au reste comme les ratifications y manquent il faut que je prenne une mesure pour le cas où elles vinssent traverser ces projets. Dans l'esprit d'Orloff elles sont inutiles, à la bonne heure, & j'agirai en conséquence. Je serai en France avant le moment où de nouveaux ordres pourraient m'atteindre.

Lundi le 24. Lord Holland m'égaya beaucoup à dîner ; c'est un esprit aimable, toujours serein, pas le sens commun en politique mais toujours doux dans son extravagance. Il a vu la Reine pour la première fois il y a peu de jours il en est tranmporté. Il la trouve charmante & l'ensemble de la situation la plus jolie qu'on puisse imaginer. Ainsi, arrivé au palais pour son audience ou lui dit que la reine est enfermée avec Lord Melbourne et lui même on l'enferme avec une fille d'honneur de dix-huit ans aussi comme sa maîtresse, et jolie comme un ange. L'usage veut qu'au lieu d'un Chambellan, ce soit une fille d'honneur qui soit constamment dans le salon d'attente. Tout cela entretient la bonne humeur des vieilles perruques et comme je vous l'ai dit déjà la joie me semble être complètement l'ordre du jour pour tout le monde. Savez-vous que cela donne de tristes pensées ? Cette petite princesse si innocente, si heureuse encore, combien longtemps jouïra-t-elle de cette ignorances des peines attachées à la condition ! Aujourd'hui encore elle rit, elle chante qui sait les soucis, les inquiétudes qu'elle aura dans peu de semaines & combien vite toutes les joies de son âge seront flétries !

J'ai beaucoup causé hier avec Lord Melbourne puis avec Lord Durham. Le premier me semble encore tout aussi innocent que la reine, c'est l'effet qu'il a toujours fait sur moi. C'est un excellent homme. l'air rude & le cœur le plus mou possible. Beaucoup d'esprit & de droiture, & prodi gieusement d'indolence. Un abandon extrême quand il est sûr de quelqu'un, il lui dit tout. Toujours nous avons causé intimement ensemble. Il a des inquiétudes pour les élections. Lord Holland me parait en avoir aussi, à moins d'une accession considérable de voter à la Chambre, le gouvernement serait toujours obligé de s'appuyer sur le parti radical, je demande pourquoi ce ne serait pas sur le parti conservateur à quoi on m'objecte que dans ce parti il n'y a que le duc de Wellington & sir Robert Peel de modéré, & que leur monde ne leur permette pas de soutenir le ministère. On ne sait que faire de lord Durham et il me parait possible qu'on l'associe au gouvernement. Il y a également de l'embarras pour choisir des ambassadeurs car Pétersbourg & Vienne vout devenir vacants. Je crains même qu'il ne soit question de Paris. Mes paroles ne manquent pas pour détourner de ce projet qui me parait fort contraire aux intérêts du ministère Anglais.

Monsieur la poste est venue et mon refrain recommence. Pas de lettres ! Je ne m'agiterai plus comme j'ai fait toute la semaine dernière du moins je l'espère ; mais comment voulez-vous que je ne sois par triste ! Pas un mot d'affection depuis le N°4 qui finissait le samedi 8 juillet et nous sommes au 24. Il me parait que voici ce que je décide je quitterai Londres Samedi le 29. Je ne suis pas bien sûre si j'irai ou non passer une huitaine de jours auprès de Lady Cowper à Broadstairs. De là à Douvres et Boulogne. Je vais annoncer que ma santé m'empêche de faire les visites que j'avais projetées dans les châteaux. Trois motifs me déterminent à ceci Monsieur. D'abord je ne puis pas vivre sans lettre, je le sens, et il est inutile d'espérer que notre correspondance aille mieux, et puis dans le parti que j'ai arrêté pour mon avenir, mon incapacité de voyager doit être mise en première ligne. Troisièmement je vous l'ai dit dans cette lettre, il faut que j'aie le pied en France.

Arrivée à Boulogne, j'aviserai. Veuillez aviser de votre côté c-à-d. régler notre correspondance en France. Voulez-vous que je vienne à Dieppe. Cela me rapproche de vous. Que j'aie à Paris cela fera mieux aller les lettres. Je vois bien que tout mon sort est suspendu à ces lettres. Quelle rage de lettres !

Dans tout cela et à tout hasard faites-moi trouver une lettre à Boulogne, poste restante vers le 8 août. Elle peut m'y attendre pour le cas où je tarde mais prenez vos mesures pour qu'elle y arrive, & qu'elle tombe vraiment entre mes mains. J'ai bien envie de vous dire que vous êtes maladroit. Dans tous les cas j'ai bien du guignon. Je dors un peu maintenant mais j'ai une mine épouvantable, & je serais très fâchée que vous me vissiez, quoique ce soit votre ouvrage. Eh bien il est venu le N°6. Je l'ai, je le tiens, et je l'aime ! je l'aime ! Quel pays barbare que cette France, quoi le cours de la poste n'est pas réglé ! Mais il l'est en Russie. Allons je ne querellerai plus personne et pour être bien sûre de ma résolution. Je m'arrangerai de façon à n'avoir besoin de personne. Il me reste à vous informer de ce que je vais dire ici et en France. C'est que le changement d'air d'existence, les émotions douces mais douloureuses que j'ai rencontrées ici ont tous subitement altéré ma santé, cela est vrai et visible. Que les médecins ne me permettent pas les voyages, cela est parfaitement vrai aussi ; qu'ayant rencontré ici tous mes amis réunis ayant passé trois semaines au milieu d'eux, j'ai atteint le but qui me ramenait momentanément en Angleterre. & qu'aujourd'hui qu'ils se dispersent, je vais retrouver l'air & l'existence qui ont si bien comme pendant deux ans à ma santé ! Je viens de confier tout cela à la duchesse, je ne le proclamerai que dans quelques jours. Je vais déranger déranger bien des arrangements mais je suis décidée.

Continuez cependant à m'écrire. Il vaut mieux que ses lettres me reviennent un peu vieilles que de ce que je reste sans nouvelle. C'est toujours à Londres que vos lettres seront adressées. La duchesse veut que je vous dise son souvenir. Elle a été flattée des paroles que vous lui adressez. C'est une très noble personne avec une très belle âme. La petite princesse est dans une dissipation et une coquetterie perpétuelle. Quel drôle de métier. Il me semble que j'ai été jeune, mais coquette jamais. Que de choses à vous dire quand je pourrai dire ! Monsieur vous figurez-vous nos moments de causerie ? Ce bonheur me semble si grand, si immense, que je tremble en y pensant, car le bonheur est si rare. Adieu. Adieu, quelle lettre que votre N° 6 ! Êtes-vous content de me savoir heureuse par une lettre ? Monsieur, il me paraît que vous devez être bien content de moi.

Mardi 25. Ma lettre ne part qu'aujourd'hui. J'ai reçu une énorme épître de M. de Lieven. Il me fait part de ses plais. (Il venait d'arriver à Lubeck) jusqu'à la fin de septembre aux eaux, & puis il veut me voir, & me demande de lui fixer un rendez-vous. Il ne croit pas que ce puisse être en France. Ensuite il m'emmène à Rome, à Naples ; en avril il doit se retrouver à Pétersbourg. Je lui écris aujourd'hui pour lui faire comprendre que je ne puis rien faire que le rendez-vous, en France et le plus près possible de Paris. Il faudra bien que cela lui entre en tête. Il est si joyeux dans sa lettre, de sa liberté, de se retrouver avec moi, de courir avec moi que je suis un peu triste de devoir lui gâter tout cela. Que de réflexions j'ai faites ! Il y a deux mois quel accueil différent j'eusse fait à cette lettre ? Car quoique la société de mon mari ne soit pas ce qui convient à mon esprit ni peut-être à mon cœur cependant c'est une créature qui m'aime, à qui j'appartiens, qui s'occupe de moi. C'est de l'intimité, de l'habitude, un intérieur tout ce qui est si indispensable, si doux pour une femme ! Mais une autre vie a commencé pour moi, une vie qui n'efface pas mes douleurs mais qui me fait oublier, qui me fait en plus comprendre cette vieille vie qui cependant a été si longue. Et encore, pourquoi fallait-il que tout juste à l'entrée

d'une nouvelle existence pour moi. M. de Lieven qui devait se trouver naturellement en Sibérie, au bout du monde, se rapprochât de celui-ci, que son désir de me revoir devient plus vif qu'il ne l'a été pendant deux années de séparation. Tout cela Monsieur me mène bien loin, il y a du triste dans ces pensées, il y a même du remord, & je suis sûre que je n'ai pas besoin de poursuivre ce sujet pour que vous compreniez parfaitement. tout ce qui se passe en moi. Je serais peu digne de vous si je n'étais affectée par toutes nos réflexions.

Adieu vraiment, mais je recommencerais aujourd'hui une nouvelle lettre qui ira doit. J'adresse encore celle-ci à Paris. Je ne suis pas aussi sûre de partir Samedi que je l'étais hier. J'ai recommencé à manger et à dormir. Si ces bonnes habitudes se continuent, je ne vois pas pourquoi je ne me prolongerais pas encore un peu ici. Vous ne sauriez croire les efforts, les finesses, les tendresses qu'on met en oeuvre pour cela. Votre dernière lettre me rassure sur nos lettres dès lors je ne vois pas que M. Aston soit si nécessaire, vous en jugerez. Voici tout juste votre N°8. Je n'ai pas un moment à perdre. J'y répondrai dans la journée ; mais ceci doit partir. Que je vais lire, relire, jouir ! Ah mon Dieu que la vie est une belle chose quand les lettres arrivent. J'ai copié votre N°7 & pour cause.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 13. Stafford House, Dimanche 23 juillet 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot , 1837-07-23.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 03/12/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/891>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur56-57-58-59

Date précise de la lettreDimanche 23 juillet 1837

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

13/

Stafford House dimanche 23 juillet

56

(1854)

il y a longtemps que j'ai laissé ton
journal, j'ai passé huit jours à voir
des rapins à des plaintes. Tu as y bien
écrit? et aucun doute si l'ai fait
partager à tout le monde. Maintenant
vous savez comment c'est à vos chapris
si l'ai vu. mais si il n'ai pas cette famille
j'ai ai mieux que tout avant un enfant
y unis tout ensemble. la joie, la peur,
l'insécurité tout est en une plume
vous en une concision par desore y
que vous en un toning un peu serment
en un letin un dieu et un affais
grain, par temps on y manques ou passer
pour être ton malade. j'ai tout revoyé
un jour il, alors tout accorde. j'ai fait
un poste, si il n'ai vu que les plus
possibles. j'ai dit tout avec le des
ils de l'écriture. le ton tout ou un tonant
en caliche. j'ai mis à un tonant sous
la étoile, à les regardes. y regardes

Vous jamais? si me cauvai par mes
de vos habitudes. si vendrai savoir comment
votre jeunesse et amitié. peut-être est l'au
me dit, mais vos lettres m'ont été?

allant par j'ai vu récemment, (surtout
le N° 4.) si sortira aujourd'hui, j'irai dire
à Holland House; si me propose un
ils sont aimables

2 heures.

j'ai été à l'église, j'ai été à l'instinct.
je n'ai pas beaucoup écrit le matin. j'ai
pu à ma fête; il me semblait que si ce
pouvait par cela; que tout ce que je pensais
tout ce que je demandais, me autor le pouvait
le demandait, avec moi. il n'y avait rien
qui me fait dire de l'air où si me trouvais
et cette image terrible que je porte au fond
de mon cœur, l'air de venir à ma diversion
me semblait la redoubler, l'élancer, l'épurer
enfin, deux choses qui se bien confondent
dans mon âme, qui il me semble que c'est
de deux, vous que je vois, mais vous par vous

je n'ai pu. ah jamais si en son genre
Maurice j'vous dir tout, j'accepte
votre bon digne de comprendre mon âme.

4. heures

je viens d'avoir un fort long entretien
avec le pasteur orloff, j'en suis complètement
satisfait. tout a été réglé
entre nous. cela ne pouvait pas
manquer car il est homme d'esprit.
il est convenu ^{entre nous} que si un témoin
conviendrait en paroles, à par
celle de mon mari si est original, mais
c'est ainsi. j'espère que si on est
plait. cependant il faudra que je
sois au rendez vous à mon tour. c'est
Digne que le ^{se} orloff a choisi. j'
ai pu l'initiation sur rien mais
je m'en arrange de façon à ce que si
un jour lui-même tout est en
convenant le mieux. j'en suis j'en
sorti d'une négociation aussi satisfait

que si l'ai it' d'ailleurs. aussitôt concurre
 la ratification y manquent il faut
 que si primum un numerus parles
 car si elles vissent traverser un
 projet. Sans esprit d'ostoff elles sont
 inutiles, à la bonne heure, s'y agit d'un
 couronnement. si l'on en trace avant le
 moment où d'un nouveau ordre pourvoient
 en attendant.

Lundi le 24.

Lord Holland en voyage beaucoup à
 Paris. c'est un esprit accessible, toujours
 résolu. par le sien concurre en politique
 mais toujours d'un bon sens et d'un bon
 il a vu la scène pour la première fois il
 y a peu de jours. il se est transporté à
 la Cour. d'arriver et l'ensemble de la
 situation toute, j'ai si on peut
 imaginer. d'arriver, d'arriver au palais
 pour un audience, on lui dit, que la
 scène est d'arriver avec Lord Melbourne
 et lui-même, on l'inspecte avec un

il y a
 journal
 du sage
 un
 parole
 d'un
 si l'a
 si l'a
 y un
 l'imp
 vous
 que l'
 en
 grand
 jour
 en jour
 sa p
 qu'on
 la d
 en ca
 la d

fille d'honneur de dix huit ans aussi
 comme sa maîtresse, et jolies comme
 un ange. L'usage veut qu'aupres
 d'un fiancé hollandais, ce soit une fille
 d'honneur qui soit constamment dans
 le salon d'attente. Tout cela n'est-ce pas
 la bonne tenue des vieilles personnes
 de chez nous ? n'est-ce pas dit dix fois la
 fois une seule fois complètement l'ordre
 en jours pour tout le monde. Surtout vous
 que cela donne de tristes pensées. cette
 jeune personne de Gdelle si innocente
 si innocente encore, combien triste
 parce qu'elle est celle qui sera de plus
 attachée à la condition ? aujourd'hui
 encore elle rit, elle chante, qui sait
 les soucis les inquiétudes qui elle aura
 dans peu de semaines, à combien vite
 toutes les joies de son âge seront flétries !

je ai beaucoup aimé voir avec Lord Melbourne
à Paris avec Lord Derby. Le premier
me rappelle encore tout aussi vivement
que la reine, c'est l'effet qui est à toujours
fait sur moi. C'est un excellent homme;
mais mal à propos le plus beau papillon
beaucoup d'argent & de dettes, & peu
de principes d'indolence. un abandon
extrême. quand il est vic de quelque un il
me dit tout. toujours nous avons eu
intimement ensemble. il a du influence
pour la election, Lord Holland un parent
en avait aussi. à moins d'un million
considérable & voter à la chambre, l'est
était toujours obligé de s'appuyer sur
parti radical; si demand pourquoi ce
votait pour une partie conservateur
à quoi on lui objecte que dans ce parti
il a y a peu le Dr. W. & Sir Dr. Dal &
voté & que leur monde au leur permission
pour & continuer le Ministère

ou le
it il
au G
dit
es d
si ce
part
pour
fol
aup
No
repe
un c
la m
me
10
Dr
D j
il
je p

on ne sait pas si à Lord Duchaux,
et il me paraît possible qu'en l'absence
des gouvernements. il y a également
des lettres, pour dessein de l'ambassadeur
de Sibirsky & Meier, sont devenues vacantes
si vous sçavez si il ne soit question de
passer. sans parler de ce qui est par
vous ditons que de ce point qui me paraît
être en l'air sans intérêt de l'union les
auprès.

Merci, la poste, et de vous, à ce
sujet, de ce point. par de lettres. j'
en ai écrit plus souvent j'ai pu faire
la semaine dernière, de ce point si l'union
serait convenable. Mais vous ne m'avez
rien écrit? par un mot d'affection
depuis le 14^e qui finissait le samedi
8 juillet & nous sommes au 24.

il me paraît que vous n'avez pas encore
je quitterai Londres Samedi le 29. si

en suis par lui s'en si j'irai en un
pas de l'impératrice de près auprès de
Lady Sophie à Broadstairs. Et
là à Douvres et Boulogne. Si par
accident que ma ~~bonne~~ tante m'empêche
de faire les visites que j'avais prescrites
dans les fêtes. Vous restez un
détachement à ces Messieurs. D'abord
si je puis par votre bonne lettre, si le
jean, et il est inutile d'espérer que votre
correspondance avec moi; et puis, dans
le parti que j'ai pris, pour mon avenir
mon incapacité de voyager doit être un
appréhension les jours. Terminant, si vous
l'ai dit dans votre lettre, il faut que j'en
sois le plus instruit. Arriver à Boulogne
j'arriverai. Veuillez avoir de votre côté
c. a. d. Vostre votre correspondance instruit
vostre son que j'irai à Dufferin, et la
rapporter de vous. que j'aille à Paris

fille de
mon
un
d'imp
d'hon
le tal
la bon
d'un
frie
de joi
que
prie
si
prie
attac
mon
tu
d'un
toute

cela fera toujours aller les lettres. si vous
bien que tout mon sort est suspendu à ces
lettres. quelle rage de lettres!

Surtout cela à tout hasard. faites
moi trouver une lettre à Boulogne
poste restante vers le 8 août. elle qu'on
m'y attende pour le cas où je tarde,
mais j'espère vos lettres, pour que je
y arrive, et que elle tombe vraiment entre
mes mains. j'ai bien vu de vous. et
je vous en ai malade droit. Surtout les
cas j'ai bien de la peine.

si vous un peu maintenant mais j'ai
une amie éprouvée, et si vous les
faites pour un voyage, quoique ce soit
votre ouvrage.

Ah bien il est arrivé le N° 6. je l'ai
tenu & je l'ai vu! je l'ai vu! quel plaisir
haché par elle par un; pour le cas de la
post. n'est pas réglé? mais il l'est un
suffisamment. alors je m'occupe de plus en plus

A possible vrai sur de ma situation je
m'arrangerai de façon à n'avoir besoin de
personne.

et un rite à l'occasion d'un mariage ou
des infortunés. C'est par les hauts vents
l'air, d'espérance, les émotions d'une main
douloureuse que j'ai rencontré, ils ont été
subitement atteints par la peste, cela est
vrai et visible. Je les ai vus en un
moment par les voyes, cela est parfait
tant vrai aussi. Je n'ai vu aucun
autre un certain nombre, ayant passé leur
vieillesse au milieu d'eux. J'ai atteint le but
qui me ramenait, ne me contentant pas
d'espérer. Je n'ai aujourd'hui que de
dépense, si l'on retient l'air de
l'espérance qui ont si bien emmené pendant
deux ans à mes sautes!

Je veux de confier tout cela à la Duple, je
me le prouverai par deux, plusieurs jours.
Je ven de l'usage de ce que j'ai de à ma situation
mais je suis décidé. continuez cependant

à la fois, il veut avoir par son lettre
un souvenir, un peu meilleur que de
ce qu'il verra sans conseil. C'est toujours
à l'adresse que vos lettres sont adressées.
L'adresse peut être une dire son intention.
de la sorte flatter de parole que vous lui
adressez, c'est un très noble personnage avec
un très belle âme. C'est peut-être pour
un don une dissipation & une coquetterie
permissible, peut-être de l'indulgence. Il
est possible que j'ai été jadis, mais coquette
j'aurais.
je dir encore à un dieu, quand je pourrai
dire! Mieux vaut une figure, pour les
mœurs de causerie? et bonheur, car il est
si facile, si commun, que je tremble en
y pensant, car le bonheur est si rare.
Adieu adieu, quelle lettre que votre n° 6!
de son contenu. Je ne saurais le dire
par une lettre. Mieux, il me paraît
que son dieu est très content de moi.)

Mardi 25.

une lettre ne part qu'aujourd'hui. j'ai reçu
une lettre de M. de M. il me fait
part de son plaisir. Il venait d'arriver à
Liber / jusqu'à la fin de Septembre
à son camp, & puis il veut me voir. &
me demandant de lui faire un rendez-vous
il ne veut pas que ce rendez-vous
soit à Paris; il me dit de venir à
Paris; en avril il doit se retourner
à Paris. Je lui écris aujourd'hui
pour lui faire comprendre que je ne puis
rien faire pour le rendez-vous, en France
et le plus possible de Paris. Il
me dira bien que cela lui va en tête.
il est si joyeux dans la lettre, de sa
liberté, de se retourner avec moi, de
venir avec moi; mais je ne puis
rien de dire lui jeter tout cela. Je
de réflexion j'ai faite! il y a deux
mois que l'accusé difficile j'ai fait à
cette lettre! car pourquoi la facilité de mon
avis ne soit par usage courante à mon
esprit si possible à mon cœur cependant

ula
brin
l'été
d'au
moi
post
m'y
ma
y a
un
qu
les
de
un
fact
pater
et
tous
hach
post
y a

c'est une creature qui en a eu, à qui
 j'appréhends, qui s'occupe de moi. c'est
 de l'humanité, de l'habitude, un sentiment
 tout usé et si inadmissible, si d'usage,
 pour un pauvre ! mais un autre en
 a souffert pour moi, un autre qui
 se offre par mes douleurs, mais qui
 me fait oublier, qui me fait en plus
 comprendre cette ^{vieille} ~~bonne~~ vie qui s'écoula
 à elle si longue. Ah comme, pour qui
 fallait il que tout soit à l'abri de
 quelque rupture ^{pour moi} M. D. L. qui devait
 retourner naturellement en Sibirie, au
 bout du monde, se reprochait de cela
 que son droit de un voyage devait plus
 lui être à elle pendant ce temps
 de séparation. tout cela me venant au
 lieu lesir, il y a eu tant d'années
 et y a eu un de record, à présent
 je n'ai pas besoin de pour moi en usité,
 pour que mon compresseur parfaitement

Tout ce qui se passe en moi. J'aurais pu
dire de vous si j'y n'étais affecté par
toutes ces réflexions.

Adieu précieusement, mais je recommencerai
aujourd'hui une nouvelle lettre qui ira droit
juste sur votre lettre à Paris.

Je ne suis pas du parti de parler de la
guerre d'Italie. J'ai vu de trop de mal
et d'ennuis. Si ces hommes habitent
continuellement je ne vois pas pourquoi je ne
prolongerai pas de vous un peu. Vous en
sauriez sans les efforts, les finances, l'entourage
qui en ont eu ou en ont.

Votre dernière lettre me rassure sur vos lettres
dit bon je ne vois pas que M. Aston soit si
occupé, mais en jugement. Vous tout peut
votre N° 8. Si n'ai pas un moment à perdre
je y répondrai dans la journée, mais ceci doit
partir. Je y va les, révis, j'en ai! ah mon
Dieu que la vie est une belle chose quand
les lettres arrivent!

J'ai reçu votre N° 7 et j'en suis